

Juliette BINOCHÉ Liron LEVO Jeanne MOREAU Barbara HENDRICKS

DESENGAGEMENT

un film de AMOS GITAI





Sélection Officielle - FESTIVAL DE VENISE 2007

Sélection Officielle - FESTIVAL DE TORONTO 2007

Prix "ROBERTO ROSSELLINI" 2007

DESENGAGEMENT

un film de AMOS GITAÏ

avec

Juliette BINOCHÉ Liron LEVO Jeanne MOREAU Barbara HENDRICKS

SORTIE LE 9 AVRIL

France / Israël

Durée : 1 H 55

DISTRIBUTION

Ad Vitam

Tél. : 01 46 34 75 74

contact@advitamdistribution.com

Téléchargez les photos du film
et les textes du dossier de presse sur :

www.advitamdistribution.com

PRESSE

Agnès Chabot

Tél. : 01 44 41 13 48

agnes.chabot@free.fr

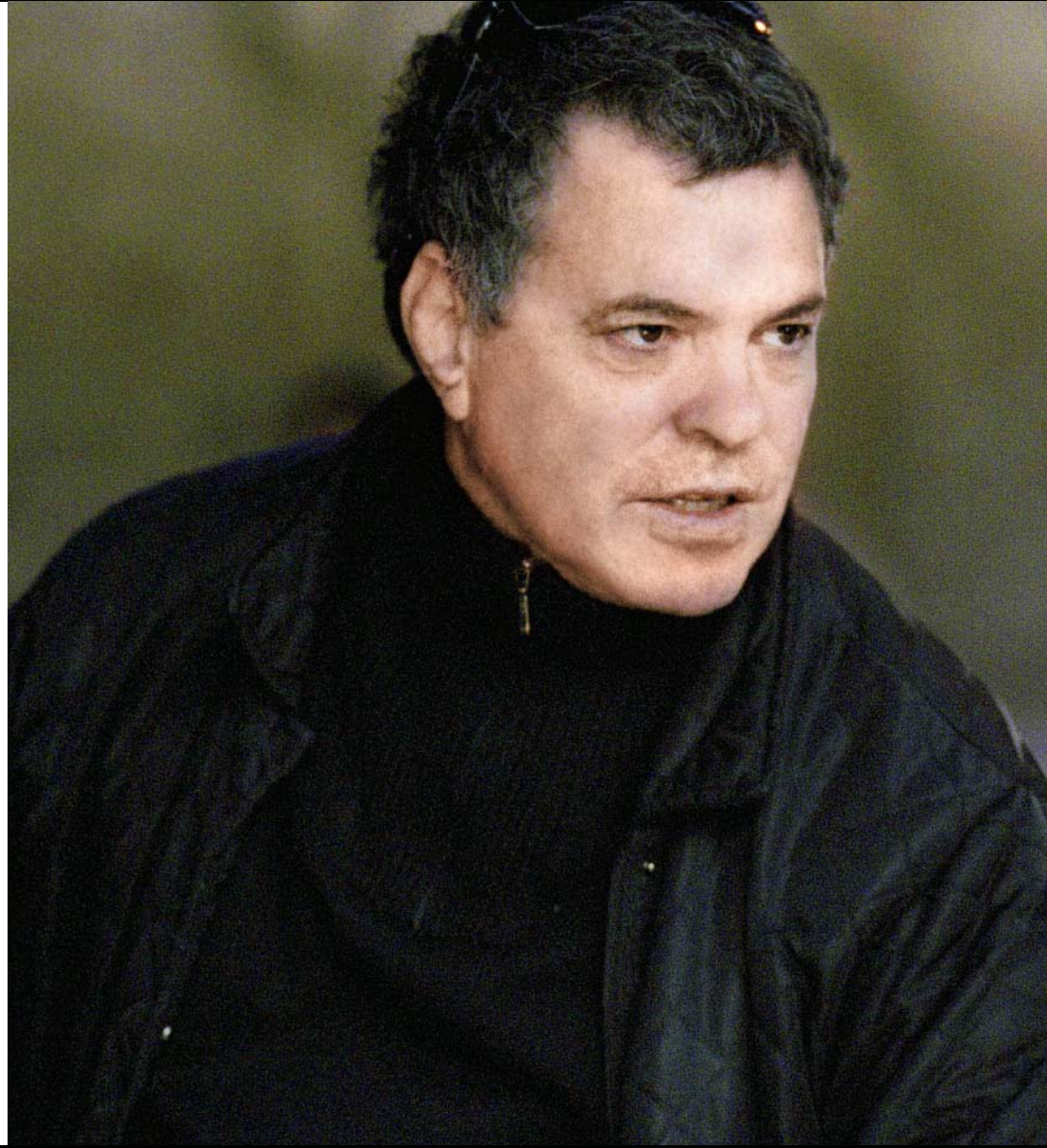


SYNOPSIS

Avignon, été 2005. **Ana** retrouve **Uli**, son demi-frère israélien, à l'occasion de la mort de leur père.

Elle décide de retourner en Israël à la recherche de sa fille qu'elle a abandonnée à la naissance, 20 ans plus tôt. A leur arrivée, Ana et Uli sont pris dans la tourmente du retrait des colons de Gaza.

INTERVIEW AMOS GITAI



● LA SCÈNE D'OUVERTURE

C'est "Faites l'amour, pas la guerre" ! J'ai pensé qu'il serait agréable de voir une rencontre d'un Israélien et d'une Palestinienne qui ne serait pas basée sur le conflit, à l'encontre de la façon dont le Moyen-Orient est continuellement représenté. Sortons de ces caricatures et voyons comment nous pouvons trouver des terrains communs, ne serait-ce qu'un baiser passionné, et non pas de continuelles confrontations de prises de position radicales.

Je suis convaincu qu'une solution politique sera trouvée lorsque les deux camps finiront par en avoir assez des prières et de l'ethnocentrisme. Quand chacun des deux cessera de penser qu'il est le seul à avoir raison contre le reste du monde et qu'ils s'affranchiront chacun de leurs syndromes de persécution et de paranoïa.

● ENGAGEMENT

Dans ce film, le but est de traverser les frontières, de réunir des gens qui semblent totalement étrangers les uns aux autres. Après tout, les êtres humains savent qu'ils ont la possibilité de se rencontrer. Je crois que sans cela l'humanité n'aurait pas survécu aux atrocités qu'ils se sont infligées les uns aux autres. S'ils n'avaient pas cette capacité d'oublier, et non simplement de se souvenir, ils ne pourraient ni se rencontrer, ni avancer. Se désengager du passé permet de se diriger vers une forme de réconciliation. Le film montre combien les désirs humains sont souvent écrasés par les forces géopolitiques. Même

lorsque les gens ont de bonnes intentions, envie de faire quelque chose de leur vie, la réalité leur réserve bien souvent un tout autre programme. Et ce programme, au Moyen-Orient, sabote leurs destins. Les humains peuvent-ils renverser la machine politique ? La question reste ouverte.

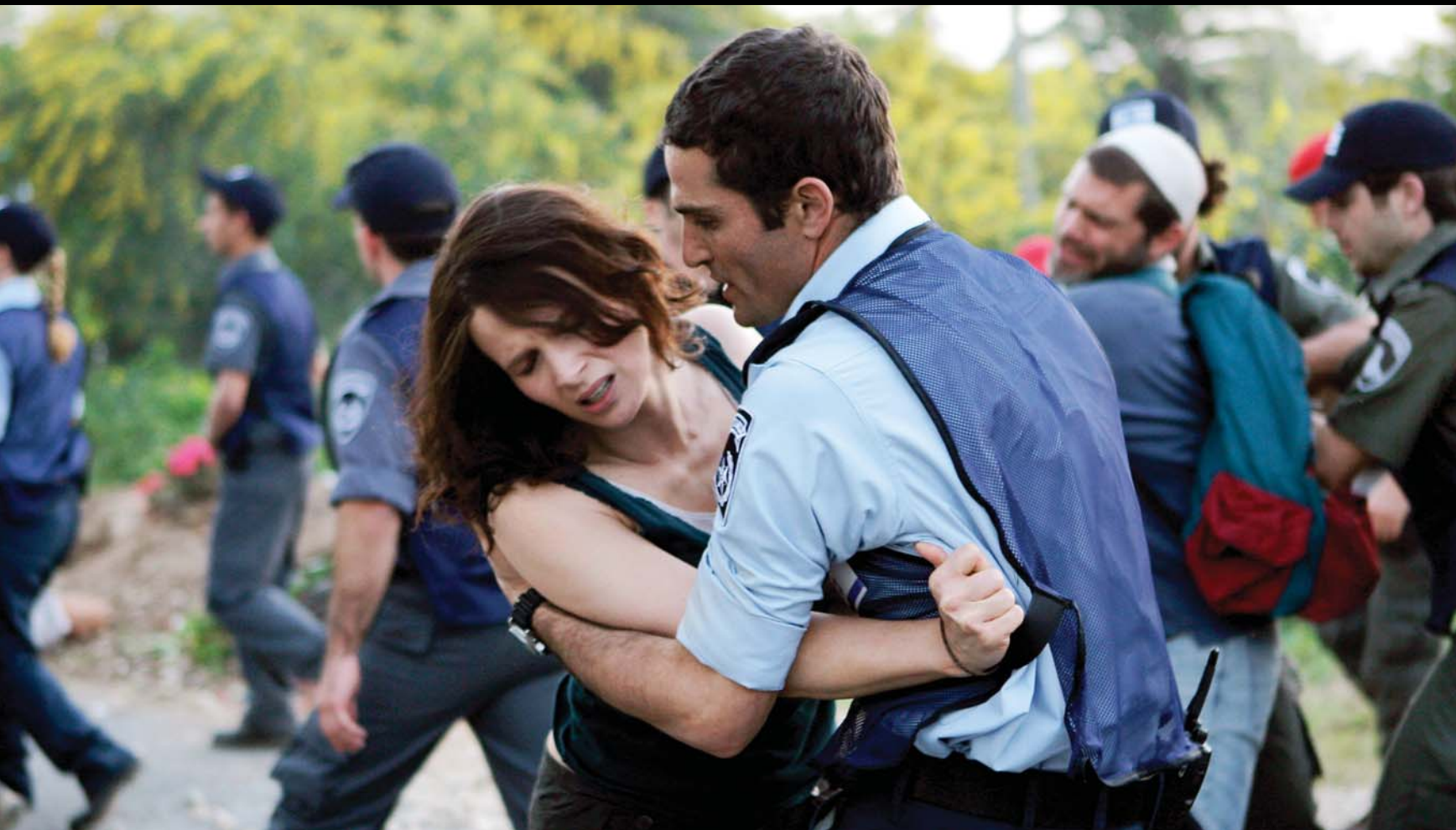
● LE CHANT DE LA TERRE

J'ai toujours aimé le Chant de la Terre de Gustav Mahler. Comme le film parle aussi de déracinement, c'est, d'une certaine façon, un Chant de la Terre. J'ai toujours voulu que Barbara Hendricks chante cette oeuvre. Comme une sorte de prêtre de toutes les religions, elle chante un hymne à la Terre qui est aussi intitulé Der Abschied, l'adieu en allemand. C'est un adieu au père décédé mais c'est aussi le départ de l'Europe. Cet adieu mènera Ana, interprétée par Juliette Binoche, sur le chemin vers sa fille mais aussi vers les retrouvailles avec son frère qui lui fait découvrir une nouvelle terre.

● ANA

Je pense qu'Ana s'ennuie et recherche le changement. Elle a de vraies références culturelles (le texte de Shakespeare). Mais à ce moment de sa vie, elle est lassée de tout cela. Les rencontres intellectuelles ne la satisfont plus. Elle a besoin d'une véritable rencontre émotionnelle, d'une rencontre physique, concrète. Uli, qui vient pourtant d'un kibboutz, la comprend. Chacun des deux, au sein de son propre univers socioculturel, se sent à part. Ni Uli ni Ana ne

sont en accord avec leur société. C'est ce qui les rend intéressants. En un sens, le voyage en Israël, où les enjeux sont très différents puisque le drame y est toujours extérieur, est vital pour Ana. Le Moyen-Orient se réécrit chaque jour. Quiconque participe à l'histoire politique du Moyen-Orient n'est pas face au calme naturel de l'évolution de l'Histoire. L'Histoire tente de nous impressionner en atteignant sans arrêt de nouveaux sommets parfois dans le tragique, parfois dans l'absurde. Donc lorsqu'Ana arrive en Israël et qu'elle est confrontée à ce genre de drame extérieur, elle se calme et devient plus raisonnable. Juliette a relevé le défi d'endosser ce rôle qui l'a menée vers les extrêmes. Je crois que les hommes peuvent se sentir menacés par l'ouverture de Juliette, tout comme Uli se sent menacé par Ana : par sa nudité, par sa joie et par le fait qu'elle est hors de toutes les conventions sociales et de ce qui est considéré comme le bon goût. Elle se moque des conventions. Et elle en joue et aime provoquer. Comme un enfant. C'est la marque d'un tourment intérieur d'autant plus grand que tout, autour d'elle, est très statique. Ce qui l'agite encore plus. Elle veut refaire le monde. Pour moi, ce grand tourment intérieur vient du fait qu'elle a dû faire face au monde extrêmement policé de la haute bourgeoisie. Elle est coincée entre deux mondes. Mon père est venu d'Europe et ma mère est née en Israël. Je suis moi aussi entre ces deux pôles et, en un sens, tout cela correspond à mes propres sentiments.



● JULIETTE BINOCHÉ

Ana, interprétée par Juliette Binoché, est une figure centrale très intuitive. Elle est comme un nerf à vif, toujours sensible aux changements de température de son environnement. Juliette incarne brillamment ce personnage avec une grande fluidité. Marie-José Sanselme et moi avons écrit le scénario en pensant à elle. Le fait qu'elle ait accepté le rôle très tôt nous a permis de développer le personnage d'Ana. Pendant le tournage, Juliette s'est révélée très curieuse et toujours prête à explorer différentes facettes de son personnage. C'est une actrice très méthodique qui pose beaucoup de questions sur le personnage et son évolution. C'est ce qui en fait une grande actrice. Nous avons beaucoup parlé du conflit, ici, en Israël, et je lui ai fait part de mon opinion. Cependant, elle apporte quelque chose de très personnel au film.

● ULI

Uli est interprété par Liron Levo, le plus grand acteur israélien de sa génération. Son personnage est tiraillé entre le fait qu'il est un policier chargé du maintien de l'ordre et le demi-frère d'Ana la sensible. Il se sent coincé dans son travail, mais il n'a pas d'opinion tranchée là-dessus. La voiture léguée par son père semble plus compter pour lui que le reste. Il la fétichise d'autant plus qu'il a eu beaucoup de mal à la transporter de France en Israël. Pour moi, faire un film se rapproche d'un puzzle. Dans chaque film, je travaille sur une nouvelle composante de la réalité israélienne.

Grand nombre des orientations prises en Israël sont initiées par l'armée. La police est considérée comme l'un des échelons les plus bas de l'échelle sociale israélienne. J'ai pensé qu'il serait plus intéressant que le personnage d'Uli appartienne à la police et non à l'armée. Uli est un peu déçu. C'est un homme qui pense encore que les Israéliens doivent faire leur service militaire, obéir aux ordres et ne pas être obsédés par la consommation et la réussite financière à tout prix. Mais Uli ne représente pas exactement la société israélienne actuelle car son comportement et ses valeurs ne sont plus représentatifs de la société israélienne d'aujourd'hui. La société israélienne, comme toutes les sociétés occidentales actuelles, est tournée vers le succès matériel. Uli est un idéaliste.

● LA MAISON DE FAMILLE

Je voyageais dans le sud de la France avec Laurent Truchot, mon producteur. J'hésitais entre Aix-en-Provence et Avignon. Alors que nous allions quitter Avignon, nous avons vu cette superbe demeure délabrée qui correspondait exactement à ce que nous voulions. Elle n'était pas rénovée et on avait le sentiment que des gens y vivaient vraiment. Ce n'était pas un simple décor de cinéma. Elle date du XVIII^e siècle et la même famille y a vécu de génération en génération depuis plus de 200 ans. Le dernier membre de la famille était mort un an et demi plus tôt. Mon chef opérateur, Christian Berger, a trouvé un système d'éclairage constitué de

réflecteurs et de miroirs afin d'utiliser le moins de lumière additionnelle possible et de capter la lumière du soleil couchant. Le résultat est une atmosphère un peu effrayante faite d'ombres et de fantômes familiaux. Je crois que c'était essentiel à la première partie du film, la partie française.

● STRUCTURES

En tant qu'architecte, j'aime les décors et les maisons. Quand on s'intéresse à l'architecture, on se rend compte que c'est en fait une métaphore, une parabole des lieux dont on aimerait parler. L'Europe dégage une forme d'immobilité, elle a une qualité statique. Certes, les lieux sont magnifiques et un certain esprit est préservé mais tout est immuable et rien n'est contemporain. Une partie de la lourdeur que l'on ressent en Europe vient de l'architecture. Dans la partie israélienne du film, on voit des maisons qui vont être détruites. Cependant, les Israéliens ont une attitude plus décontractée qui leur permet de déplacer des montagnes. L'énergie en Israël est radicalement différente, parfois dérangeante mais aussi libératrice. Je crois que le contraste entre ces deux atmosphères était très important pour le film.

● INSPIRATION

Ben Gitai, mon fils, est, en un sens, à l'origine de ce film. Il faisait son service militaire en août 2005 et il m'a appelé pour me dire qu'on l'envoyait participer au retrait israélien de Gaza. Il devait



filmer et photographier l'événement et m'a suggéré de le rejoindre. Comme réalisateur intéressé par la société israélienne, je me devais de participer et de me rendre sur les lieux. J'ai pris ma voiture et j'ai dit à Ben, « Je n'ai pas d'autorisation ». Je savais que l'armée fermait la zone. Il a répondu, « Je suis sûr que tu trouveras un moyen de venir ». Je dois admettre qu'à différents barrages, j'ai dû user de mes histoires de la guerre de Kippour pour convaincre les soldats de me laisser passer. Finalement, j'ai reçu l'autorisation d'entrer dans les colonies avec des journalistes, juste avant l'évacuation. Je suis arrivé de nuit et j'ai vu le début des heurts entre les forces armées et les colons. Cet épisode de la vie israélienne m'a fait une très forte impression. À peu près à la même époque, je suis tombé sur un livre que j'avais lu il y a quelques années et que je voulais relire, L'homme sans qualités de Robert Musil. Le livre, écrit entre les deux guerres mondiales, décrit l'état d'esprit d'un homme en rupture avec les grands débats idéologiques de l'époque. Dans le second tome, le personnage principal retrouve sa sœur après la mort de leur père. L'ambiance m'a paru très contemporaine. J'ai décidé de ne pas adapter le livre mais lorsque j'ai commencé l'écriture du scénario avec Marie-José Sanselme, je voulais que l'état d'esprit des deux personnages principaux soit inspiré de Musil.

● JEANNE MOREAU

J'ai rencontré Jeanne Moreau lors d'un hommage à Pedro Almodovar à la Cinémathèque française.

D'une façon très directe, elle m'a dit, « Vous souvenez-vous de ce que vous m'avez dit, il y a 15 ans ? Vous êtes venu chez moi et vous m'avez offert un rôle. Lorsque je vous ai dit que je ne pouvais pas le faire, vous m'avez dit que j'étais trop égocentrique ! ». Je me suis excusé d'avoir été un jeune réalisateur si impoli, mais elle m'a avoué que cet échange l'avait poussée à voir tous mes films. Cela avait été, en fait, très efficace. Puis elle m'a dit, « Maintenant, je suis prête ! ». Le rôle du notaire du père supposait un mélange d'autorité et de charisme, ce qui était parfait pour Jeanne. Elle m'a dit, « Je crois que c'est formidable. Ce dilemme dans le monde dont vous parlez est un sujet important. Je sais que c'est un petit rôle mais il est bon et je vais le faire. » J'ai pensé que cette première rencontre à l'écran de deux grandes actrices appartenant à deux générations différentes serait magnifique.

● FICTION

Je crois que le film respecte les différents points de vue mais je désirais réaliser une fiction plutôt qu'un documentaire. Je pensais qu'il était intéressant d'établir des liens avec l'Europe et qu'il serait plus facile de les structurer au sein d'une fiction. Nous avons fait beaucoup de recherches et regardé beaucoup d'archives. Le résultat est encore plus juste que nous le pensions. Un film de fiction n'est pas un docudrame. Le but n'est pas de rejouer la réalité mais de s'en inspirer. Un film sera toujours la représentation du point de vue d'une personne, une reformulation

poétique des événements. Ce ne sont pas les événements eux-mêmes. Notre obligation et notre volonté est de donner un sens similaire, une intensité de sentiments similaire à ceux qui avaient cours lors des événements. Nous ne sommes pas là pour reproduire la réalité, encore et toujours.

● LES COLONIES

Amos Gitai, le réalisateur, est différent d'Amos Gitai le citoyen. Amos Gitai le citoyen est contre l'installation de colonies israéliennes sur le territoire palestinien. Il l'a toujours été, de même qu'il est pour la paix et la réconciliation. Je pense qu'il ne faut pas traiter les gens comme des pions. Si les gouvernements israéliens successifs, de droite comme de gauche, ont encouragé, financé et poussé ces gens à s'installer sur le territoire palestinien, il est logique que lorsqu'on les évacue et qu'on détruit leurs maisons, on provoque des drames. J'ai rencontré des colons. Je n'ai pas voulu leur faire la moindre promesse car je tiens à la liberté artistique. Je ne voulais rien leur devoir mais je me devais de les traiter avec honnêteté. Je peux comprendre les colons même si je suis en désaccord avec eux. Je peux comprendre leur douleur quand on les arrache à la terre où ils sont installés depuis trois générations. Ce n'est pas simple. Quoi que vous pensiez d'eux, ce n'est pas simple.

● ISRAËL

Israël a un côté anarchique et chaotique qui est très sympathique. Cependant, l'atmosphère peut



y être hostile. Il suffit d'observer la vie politique israélienne pour voir que le peuple adore mettre ses dirigeants en pièces. On les soumet à des interrogatoires sans fin, ils sont les sujets d'enquêtes, ils sont renvoyés et se font cracher dessus. C'est une sorte de rituel local qui n'épargne personne. Dans la tradition juive, c'est l'attitude adoptée envers les hommes de pouvoir. Bien que la plupart des Israéliens ne soient pas religieux, cela fait partie de l'inconscient collectif. Si les Israéliens devenaient totalement militaristes ou totalement religieux, ils seraient condamnés. Cependant, en marquant leur insatisfaction face au statu quo, en remettant tout en question, ils entretiennent une vitalité d'esprit. La réalité israélienne est comme un volcan. En Europe, la lave a déjà refroidi, la configuration est clairement définie. En Israël, ce n'est pas le cas. On ignore ce qui va se passer. Dans ce film, on est au cœur du processus alors qu'il est en train de se dérouler. C'est une situation particulière et unique où le cinéma (qui est vraiment le médium de notre temps) peut observer et rendre compte de la réalité sur le vif.

● FRONTIÈRES

J'ai très vite décidé de filmer des barrières. La première est une grille près de la gare d'Avignon qu'Uli escalade pour se rendre chez son père. Il aurait pu prendre un autre chemin ou trouver une autre entrée, mais cet Israélien, plein d'énergie, veut sauter par-dessus. C'est aussi la représentation du franchissement des frontières. Dans le film,

on évolue d'une pièce à l'autre et le long d'escaliers. Plus tard, on franchit des barrages routiers afin de pénétrer dans des lieux qui nous sont interdits. Il y a aussi une barrière entre le rabbin et ses disciples, entre Uli, la police et l'armée. Tout au long du film, la caméra passe à travers ces barrières afin que le spectateur se transforme en voyageur, libéré de toutes ces divisions. Il ou elle peut alors énoncer son point de vue après avoir librement évolué dans ces lieux.

● LA SOLUTION (IM)PARFAITE

Face à un problème politique complexe, il ne faut pas diviser le monde entier en deux points de vue schématiques. Ce serait une réaction contradictoire et il faut admettre qu'une solution politique sera trouvée à partir d'une situation imparfaite. Les solutions politiques sont très différentes des solutions artistiques. Je crois que bien souvent les intellectuels et les artistes ne font qu'augmenter la confusion. Quand vous réalisez un film, écrivez ou peignez, vous pouvez être aussi radical que vous le souhaitez. Vous devez rester proche de votre vérité profonde et ne jamais faire de compromis. La politique n'a rien à voir avec les arts et, parfois, ceux qui vont de l'art vers la politique se perdent. Ce n'est pas comme réaliser un film. Je crois que les Israéliens et les Palestiniens feront la paix seulement lorsqu'ils accepteront l'idée que les solutions politiques sont imparfaites par nature.

Entretien traduit de l'anglais par **Hélène Zylberaït**.



JULIETTE BINOCHÉ

FILMOGRAPHIE CINÉMA

- 2008 **COPIE CONFORME** d'Abbas Kiarostami
2007 **DÉSENGAGEMENT** d'Amos Gitai
2006 **DAN IN REAL LIFE** de Peter Hedges
LE VOYAGE DU BALLON ROUGE
de Haou Hsiao Hsien
PARIS de Cédric Klapisch
L'HEURE D'ÉTÉ d'Olivier Assayas
2005 **MARY** d'Abel Ferrara
PAR EFFRACTION d'Anthony Minghella
QUELQUES JOURS EN SEPTEMBRE
de Santiago Amigorena
2004 **BEE SEASON** de Scott Mc Gehee
& David Siegel
CACHÉ de Michaël Haneke
2003 **IN MY COUNTRY** de John Boorman
2001 **DÉCALAGE HORAIRE** de Danièle Thompson
2000 **CHOCOLAT** de Lasse Hallström
1999 **CODE INCONNU** de Michael Haneke
LA VEUVE DE SAINT PIERRE
de Patrice Leconte
1998 **LES ENFANTS DU SIÈCLE** de Diane Kurys
1997 **ALICE ET MARTIN** d'André Techine
1995 **THE ENGLISH PATIENT** d'Anthony Minghella
1995 **UN DIVAN A NEW YORK** de Chantal Akerman
1994 **LE HUSSARD SUR LE TOIT** de J-P Rappeneau
1993 **BLEU** de Krzysztof Kieslowski
1992 **FATALE** de Louis Malle

- 1991 **LES AMANTS DU PONT NEUF**
de Léos Carax
LES HAUTS DE HURLEVENT
de Peter Kosminsky
1987 **L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE**
de Philip Kaufman
1986 **MAUVAIS SANG** de Léos Carax
1985 **JE VOUS SALUE MARIE** de Jean Luc Godard
LA VIE DE FAMILLE de Jacques Doillon

LIRON LEVO

FILMOGRAPHIE

- 2007 **DÉSENGAGEMENT** d'Amos Gitai
KAVOD/HONOR de Haim Bouzaglo
STRANGERS de Guy Nattiv & Erez Tadmor
JOINT VENTURE de Stéphane Belaisch
& Emmanuel Naccache
2006 **PARASHAT HA-SHAVUA** (TV) de Rani Blair
2005 **FREE ZONE** d'Amos Gitai
MUNICH de Steven Spielberg
AHAVA ME'EVER LAPINA (TV)
de Yasmin Kini & Offer Waizman
YAREACH SHEL de Zeevim Shay Kanot
2003 **ALILA** d'Amos Gitai
KNAFAYIM (TV) de Shmuel Imberman
2002 **11'09"01 - SEPTEMBER 11**
(ISRAEL SEGMENT) d'Amos Gitai
KEDMA d'Amos Gitai
2001 **JESUS: THE COMPLETE STORY**
de Jean-Claude Bragard
2000 **KIPPUR** d'Amos Gitai
1999 **THE OMEGA CODE**
de Robert Marcarelli
NEKAMA YEHUDIT
d'Aleksandr Shabatayev
1998 **CHALOMOT NE'URIM** (TV) de Matti Harari
& Arik Lubetzki



AMOS GITAI

REALISATEUR

Amos Gitai était étudiant en architecture, suivant les traces de son père, quand la guerre de Kippour a interrompu ses études. Il s'était mis à utiliser une petite camera Super 8 au cours de ses missions en hélicoptère. Il est ensuite devenu un cinéaste.

En près de 40 films, documentaires et fictions, Amos Gitai a produit une oeuvre extraordinairement variée où il explore l'histoire du Moyen Orient et sa propre biographie à travers les thèmes récurrents de l'exil et de l'utopie.

À la fin des années 70 et au début des années 80, Amos Gitai livre plusieurs documentaires, parmi lesquels LA MAISON et JOURNAL DE CAMPAGNE. C'est au cours de cette période qu'il soutient un doctorat en architecture à l'université de Berkeley, en Californie.

Après la controverse née de la diffusion de JOURNAL DE CAMPAGNE, Gitai s'installe à Paris en 1983, où il travaille pendant dix ans à des documentaires comme ANANAS - une vision sarcastique de la culture et de la commercialisation des ananas par les multinationales - ou BRAND NEW DAY, un film qui suit la tournée d'Annie Lennox et du groupe Eurythmics au Japon.

C'est également au cours de cette période qu'il commence à mettre en scène des fictions sur le thème de l'exil comme ESTHER, BERLIN JERUSALEM (Prix de la Critique à la Mostra de Venise) et la trilogie du GOLEM. Au cours des années 90, à la suite de l'élection de Yitzhak Rabin comme Premier ministre, Gitai retourne

s'installer à Haïfa. C'est le début de la période la plus fertile de sa carrière. En dix ans, il réalise près de quinze films, fictions et documentaires. DEVARIM (1995) marque son retour dans son pays et ses retrouvailles avec la lumière et la géographie d'une ville (Tel Aviv). C'est le premier volet d'une trilogie des villes qui se poursuit avec YOM YOM (Haifa) et KADOSH (sur Mea Shearim, le quartier des religieux orthodoxes de Jérusalem). Ce retour au pays est aussi un retour vers sa propre histoire: Gitai tourne KIPPOUR, SOUVENIRS DE GUERRE, un documentaire sur l'expérience traumatisante de la guerre de Kippour qu'il partage avec ses camarades, avant de tourner KIPPOUR (2000), un long-métrage de fiction. Suivront notamment EDEN, l'année suivante, d'après un roman d'Arthur Miller, puis KEDMA (2002), ALILA (2003), TERRE PROMISE (2004) et FREE ZONE (2005).

Les films d'Amos Gitai sont régulièrement sélectionnés en compétition dans des festivals comme Cannes, Toronto et Venise. Son oeuvre a fait l'objet de plusieurs rétrospectives et le Centre Pompidou lui a consacré une rétrospective intégrale en 2003.

AMOS GITAI / FILMOGRAPHIE

- 1980 **LA MAISON** (House) - documentaire
- 1981 **WADI** - documentaire
 - IN SEARCH OF IDENTITY** - documentaire
 - AMERICAN MYTHOLOGIES** - documentaire
- 1982 **JOURNAL DE CAMPAGNE** - documentaire
- 1983 **ANANAS** - documentaire
- 1984 **BANGKOK-BAHREIN** - documentaire
- 1985 **ESTHER** - fiction

- 1987 **BRAND NEW DAY** - documentaire musical
- 1989 **BERLIN - JERUSALEM** - fiction
 - NAISSANCE D'UN GOLEM** - documentaire dramatique
- 1991 **GOLEM, L'ESPRIT DE L'EXIL** - fiction
 - WADI, DIX ANS APRÈS** - documentaire
- 1992 **MÉTAMORPHOSE D'UNE MÉLODIE** - documentaire/théâtre
- 1993 **QUEEN MARY** - documentaire
 - LE JARDIN PETRIFIÉ** - fiction
 - LA GUERRE DES FILS DE LUMIÈRE CONTRE LES FILS DES TENÈBRES** - documentaire/théâtre
 - DANS LA VALLÉE DE LA WUPPER** - documentaire
 - KIPPOUR SOUVENIRS DE GUERRE** - documentaire
- 1994 **AU NOM DU DUCE** - documentaire
 - DONNONS UNE CHANCE À LA PAIX** - documentaire
- 1995 **DEVARIM** - fiction
- 1996 **L'ARÈNE DU MEURTRE** - documentaire
 - MILIM** - théâtre / documentaire
- 1997 **GUERRE ET PAIX A VESOUL** - documentaire
- 1998 **UNE MAISON À JERUSALEM** - documentaire
 - ZION, AUTO-ÉMANCIPATION** - documentaire
 - YOM YOM** - fiction
- 1999 **KADOSH** - fiction
- 2000 **KIPPOUR** - fiction
- 2001 **EDEN** - fiction
 - WADI GRAND CANYON** - documentaire
- 2002 **KEDMA** - fiction
- 2003 **ALILA** - fiction
- 2004 **TERRE PROMISE** - fiction
- 2005 **FREE ZONE** - fiction
- 2006 **NEWS FROM HOME / NEWS FROM HOUSE** - documentaire
- 2007 **DÉSENGAGEMENT** - fiction



FICHE ARTISTIQUE

ANA
ULI
FRANÇOISE
BARBARA
DANA
HIAM
TOMER
ISRAEL
YUSSUF
URI

JULIETTE BINOCHÉ
LIRON LEVO
JEANNE MOREAU
BARBARA HENDRICKS
DANA IVGY
HIAM ABBASS
TOMER RUSSO
ISRAEL KATORZA
ABU WARDA YOUSSEF
KLAUZNER URI

FICHE TECHNIQUE

REALISE PAR
SCENARIO

AMOS GITAI
AMOS GITAI,
MARIE-JOSE SANSELME

PRISE DE VUE
CHEF DECORATEUR

CHRISTIAN BERGER
ELI ZION ISRAEL,
MANU DE CHAUVIGNY FRANCE,
TIM PANNEN GERMANY

MONTAGE
ISABELLE INGOLD

MUSIQUE
D'APRES
DE
CHANT
SON
COSTUMES
DIRECTEUR ARTISTIQUE
PREMIER ASSISTANT
MONTAGE

SIMON STOCKHAUSEN
THE SONG OF THE EARTH,
GUSTAV MAHLER
BARBARA HENDRICKS
MICHEL KHARAT
MOÏRA DOUGUET
SARI TURGEMAN

ROTEM KIPNIS ISRAEL,
DENIS GERAULT FRANCE
ILAN MOSKOVITCH
CÉDRIC GÉRARD,
ZIV KATANOV
MORGANE BERNHARD
GADI LEVY ISRAEL,
FABRICE CHEVROLLIER FRANCE,
ISABELLE GATTIKER AGAV FILMS,
ELKE SASERATH,
VIOLA FUEGEN GERMANY

CASTING ISRAEL
MAQUILLAGE

COIFFURE
PRODUCTEUR EXECUTIF

MOSHE EDERY, LEON EDERY ISRAEL,
MARC BORDURE, RICHARD LORMAND

PRODUCTEURS ASSOCIES
CO-PRODUCTEURS

CHRISTOPH FRIEDEL GERMANY,
CLAUDIA STEFFEN GERMANY,

PATRICK SOBELMAN FRANCE,
TILDE CORSI ITALY
AMOS GITAI,
LAURENT TRUCHOT,
MICHAEL TAPUACH
AGAV FILMS

PRODUIT PAR
PRODUIT PAR
EN CO-PRODUCTION AVEC

PANDORA FILM PRODUKTION
AGAT FILMS & CIE
HAMON HAFAKOT
R&C PRODUZIONI
INTEREUROP / ARTE FRANCE CINÉMA
AVEC LA PARTICIPATION DE **CANAL+**,
LE CENTRE NATIONAL
DE LA CINÉMATOGRAPHIE

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION PROVENCE ALPES
CÔTE D'AZUR / EN PARTENARIAT AVEC LE CNC / LA
COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE PROGRAMME I2I /
FILMSTIFTUNG NRW / EUTSCHER FILMFÖRDERFOND
/ ISRAEL BROADCASTING AUTHORITY FIRST CHANNEL
/ UNITED KINGS FILMS / MOSHE AND LEON EDERY
/ THE JEHOSSUA RABINOVICH TEL AVIV FOUNDATION
FOR THE ARTS - CINEMA PROJECT

Durée : 1H55 / Formats : 1.1:85 / Dolby SRD / Visa N° : 116 976 / © Agav Films 2007

AD VITAM